



"Plus belle la vie", objet politique

L'historien Jean-Yves Le Naour décrypte dans un essai
la série phare de France 3, débutée depuis 2004

■ Comment un docteur en histoire se retrouve-t-il à écrire sur un soap comme PBLV?

Par pur hasard ! Mon domaine de prédilection est la Première Guerre mondiale ! Quand j'ai su qu'un feuilleton télévisé était tourné à Marseille, j'ai commencé à le regarder, par curiosité, pour voir comment on y parlait de la ville. Ce n'est que lentement que l'envie d'écrire sur ce programme m'est venue, parce que ce que j'y entendais était assez neuf pour une fiction télé française.

■ Comment avez-vous travaillé pour cet essai?

J'ai visionné quantité d'épisodes, le calepin à la main, et dépouillé tout ce qui a été écrit dans la presse. Vos lecteurs seront surpris d'apprendre que cette série a retenu l'attention tant du *New*

York Times que du *Monde diplomatique* en passant par *The Independent*. Mieux encore, des extraits sont diffusés et décortiqués dans certains cours de sociologie à l'Université.

■ Ce que vous appelez "le miracle PBLV" ?

Le miracle, c'est qu'un accident industriel annoncé, avec des audiences initialement catastrophiques, a finalement réussi à s'installer dans le paysage avec 5 à 6 millions de téléspectateurs quotidiens. La surprise, c'est également cet audimat atypique : des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, des diplômés du supérieur et des non diplômés. La nouveauté, ce sont les méthodes de travail à l'américaine avec un pool de scénaristes et de dialoguistes, la confection d'un programme quotidien, de flux, sur un rythme industriel. C'est



Jean-Yves Le Naour est docteur en histoire et enseigne les sciences politiques en classe préparatoire.

/ PHOTO DR

aussi la création d'une réalité parallèle, les acteurs de la série se mouvant dans le même monde avec la même temporalité que les téléspectateurs. Quant au fond, la nouveauté de PBLV est de s'ancrer dans le réel.

■ Que nous dit PBLV sur Marseille?

Au départ, Marseille était un prétexte. Comme il s'agissait de montrer un quartier solidaire, de promouvoir le vivre-ensemble, d'évoquer la diversité de la société française, le choix d'une ville portuaire, porte d'entrée de l'immigration, a été privilégié. Mais progressivement les tournages ont eu lieu en-dehors des studios de la Belle-de-Mai (environ un tiers de chaque épisode désormais), les lieux ont commencé à être nommés, et Marseille est devenue un personnage à part entière et non plus un vague

décor : la ville contribue ainsi à l'ancrage dans le réel. Toutefois, les Marseillais sont critiques envers la série et lui reprochent une image aseptisée, l'absence d'accent et l'invisibilité de l'OM. Mais comme ce programme doit être regardé partout en France – et bien au-delà –, la production fait le grand écart entre l'exigence de réalisme et la nécessité d'être de nulle part.

■ PBLV parle-t-elle de tout?

C'est là, à mon avis, une raison fondamentale du succès de cette série : pour la première fois, on évoque sans fard les problèmes de société. Ceci dit, les scénaristes sont bien de leur époque et se situent dans le domaine du sociétal et non du social. Les ouvriers, les luttes sociales ont longtemps été absents de la série. Il a fallu attendre 2012 – soit la 8^e

saison – pour que l'on parle de patrons voyous, ou d'un mouvement social à l'hôpital suite à des restrictions budgétaires! S'ils sont parfois capables d'aller à l'encontre de ce que pensent la majorité des Français, avec par exemple, un plaidoyer pour les sans-papiers, les scénaristes hésitent à traiter à fond d'un sujet. À deux reprises, deux couples homosexuels ont voulu soit procréer soit adopter un enfant, et à chaque fois l'histoire s'est interrompue. De la même façon, la question du viol n'a été qu'effleurée avec un personnage secondaire, tandis que le problème de l'euthanasie n'a pas été exposé. Pourtant, avec l'agonie à l'hôpital d'un personnage récurrent qui a définitivement quitté la série, les scénaristes auraient pu traiter de ce sujet. Je ne suis pas sûr qu'il y ait des tabous, mais plutôt de l'autocensure, et parfois un manque d'audace.

■ Vous dites que PBLV est détestée par l'extrême droite... PBLV est-elle politique?

En effet, l'extrême droite vomit PBLV, exactement comme les islamistes – qui s'apparentent eux aussi à une forme religieuse d'extrême droite. Elle dénonce un programme qui bourre les crânes en y vantant la mixité raciale (il y a beaucoup de couples mixtes dans PBLV), le vivre ensemble, le dépassement des différences. Les islamistes fustigent la démoralisation des jeunes filles musulmanes et y voient une manœuvre juive, pardon, sioniste dans la novlangue antisémite. Dans un certain sens, l'extrême droite est fondée à parler d'engagement politique. Ceci dit, PBLV est un feuilleton choral et les personnages n'ont pas tous les mêmes idées. Cer-

tains sont clairement identifiés à droite (Mirta Torres, Charles Frémont, Vincent Chaumette, Johanna Marci...) et d'autres à gauche (Thomas Marci, Nino Chaumette, Blanche Marci, Guillaume Lesermann...). Quand un sujet est abordé, il se trouve différents acteurs pour développer des arguments contradictoires. Officiellement, il n'y a donc pas de prise de parti. De toute façon, l'engagement de la série est minimaliste, centré autour des droits de l'homme et de la liberté à disposer de son corps.

■ Question subsidiaire... Le père de Jean-François Copé joue dans PBLV?

Eh oui ! Ce chirurgien renommé s'est lancé dans la comédie depuis une vingtaine d'années et dans PBLV, il a joué un vieux communiste impatient d'attendre la grève générale et que "toute pète" un bon coup ! Le père de Jean-François Copé est donc un intermittent du spectacle.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

"Plus belle la vie, la boîte à histoires", 201 pages, par Jean-Yves Le Naour, est paru en février 2013 aux Presses universitaires de France, 12€.

Dates-clefs

Jean-Yves Le Naour né le 26 avril 1972 à Meaux. Docteur en histoire, il vit à Marseille depuis 2001. Il a publié "Le soldat inconnu vivant" (2002), "Marseille 1914-1918" (2005), "Désunion nationale, la légende noire des soldats du Midi" (2011).